

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1848-1849 : L'exil en Angleterre](#)[Collection](#)[1848 \(1er août -24 novembre\) : Le silence de l'exil](#)[Item](#)[Brompton, Mercredi 8 novembre 1848, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

Brompton, Mercredi 8 novembre 1848, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Les mots clés

[Circulation épistolaire](#), [Conditions matérielles de la correspondance](#), [De la Démocratie \(ouvrage\)](#), [Elections \(France\)](#), [Empire \(France\)](#), [Politique \(Allemagne\)](#), [Politique \(Autriche\)](#), [Politique \(France\)](#), [Posture politique](#), [Réception \(Guizot\)](#), [Régime politique](#), [Relation François-Dorothée](#), [Relation François-Dorothée \(Politique\)](#), [République](#), [Réseau social et politique](#), [Révolution](#), [Santé \(Dorothée\)](#), [Travail intellectuel](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date1848-11-08

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

LangueFrançais

CoteAN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 10

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

Brompton, Mercredi 8 nov. 1848
9 heures

Voici une lettre très curieuse. Lisez-la, je vous prie, vous-même, malgré vos mauvais yeux et renvoyez-la moi tout de suite. G[énie] me fait dire qu'il importe infiniment que ses lettres restent entre lui et moi, et qu'il n'en revienne rien à Paris. Vous verrez combien tout cela confirme ma résolution. Je devrais dire notre résolution de me tenir parfaitement tranquille et en dehors de toutes les menées.

Le Roi me fait écrire hier par d'Houdetot " Le Roi me charge de vous dire que les accidents de santé de ses chers malades, sans être plus graves, ayant continué, les médecins avaient conseillé un changement d'air immédiat ; ce qui l'avait décidé à aller passer quelques jours à Richmond, à l'hôtel du Star and Garter. Nous partons aujourd'hui même à une heure. Le Roi désire que vous sachiez bien le pourquoi de ce mouvement afin de vous mettre en garde contre les bruits publics." D'Houdetot aurait dû me donner quelques détails sur la Reine. Mais enfin elle a pu évidemment être transportée, sans inconvénient. Je voudrais savoir qui occupera votre petit appartement. J'irai les y voir. Pourvu que mon travail m'en laisse le temps, car je veux absolument le finir sans retard et l'envoyer à Paris. Le moment de le publier peut se rencontrer tout à coup. Et dans l'état des affaires au milieu de tout ce mouvement d'intrigues croisées, je ne serais pas fâché de donner une marque publique de ma tranquillité et liberté d'esprit en parlant à mon pays sans lui dire un mot de tout cela. Cette course à Drayton va me faire perdre encore du temps. Je répons aujourd'hui à Sir Robert Peel, mais je n'y resterai que jusqu'au mardi 21 et non jusqu'au jeudi 23 comme il me le demande. Ce serait charmant, s'il vous invitait aussi.

Je reçois à l'instant même un billet de Duchâtel qui était allé hier à Claremont au moment où le roi et toute la famille partaient pour Richmond. Il a trouvé le Duc de Nemours et le Prince de Joinville, très souffrant. Ils ont eu une rechute, c'est ce qui a déterminé la résolution, soudaine.

La dernière scène de Vienne est tragique. Le parti révolutionnaire, étudiants et autres est plus acharné que je ne le supposais. On m'apporte de Paris de bien sombres pronostics sur l'Allemagne. On s'attend que l'Assemblée de Francfort se transportera à Berlin, et finira par y proclamer la République. La Monarchie, et l'unité allemande paraissent de plus en plus incompatibles. Le rêve en progrès est celui d'une république allemande, laissant subsister dans son sein, par tolérance et jusqu'à nouvel ordre des monarchies locales. En France les esprits sont malades sans passions. En Allemagne, il y a la maladie, et la passion. Adieu, adieu. Merci de votre accueil, digne réponse à votre merci de ma visite. Adieu vaut mieux. M. Vitet arrive aujourd'hui de Paris. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Brompton, Mercredi 8 novembre 1848, François Guizot à Dorothee de Lieven, 1848-11-08.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 29/08/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/2472>

Informations éditoriales

Date précise de la lettre Mercredi 8 nov. 1848

Heure 9 heures

Destinataire Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857)

Lieu de destination Brighton

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à

l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Brompton (Angleterre)

Information Bibliographique

Titre	Auteur	Date	Lien
De la démocratie en France (janvier 1849)	François Guizot	1849	Lien externe

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 08/10/2021 Dernière modification le 18/01/2024

Brompton. Bureau: 8 Nov^r 1848
9 heures 21/2

Voici une lettre très curieuse.
Lisez la, je vous prie, vous-même, malgré
vos maux de yeux, et renvoyez la moi
tout de suite. Il ne faut dire qu'il importe
infinitement que les lettres restent entre lui
et moi et qu'il s'en revienne bien à Paris.
Vous voyez combien tout cela confirme ma
résolution, je devrais dire notre résolution
de me tenir parfaitement tranquille et en
dehors de toute la manie.

Le Roi me fait écrire hier par d'André
Le Roi me charge de vous dire que le
médecin de la suite de S. M. est malade, son
état plus grave, ayant continué les médecins
ont eu conseil un changement d'avis
immédiat - ce qui l'aurait conduit à aller passer
quelques jours à Richmond, à l'hôtel de
Buckingham, deux pastels aujourd'hui
même à trois heures. Le Roi désire que vous
vérifiez bien le pourquoi de ce mouvement
et puis de vous mettre en son centre.

fruits publics.

J'aurais voulu avoir dû me donner quelques
détails sur la Rév. mais enfin elle a pu
suffisamment être transportée dans un moment
de vos idées, savoir qui occupent votre petit
appartement. J'ai lu, y voir. Pouvez-vous
me savoir ainsi la suite de la, car je veux
absolument le finir sans retard et le renvoyer
à Paris. Le moment de la publication peut se
rencontrer tous à coup. Et dans l'état de
affaires, au milieu de tous les mouvements,
d'intrigue, de visée, je ne dois pas faire
de donner une marque publique de ma
tranquillité et liberté d'esprit en parlant
à mon pays dans les deux ou trois de tout
cela. Cette course à Draxton va me faire
prendre encore du temps. Je réponds aujourd'hui
à la lettre de la Rév. mais je n'y retournerai que
jusqu'au mardi 21 et non jusqu'au mardi
28, comme il me le demandait. Je serais
charmé d'être votre intime.

Je vous envoie à l'instant même un billet
de Duchâtel qui était allé hier à Strasbourg
au moment où le Roi et toute la famille

restent pour Nîmes
Demourer et le Roi
de tout en une seule
la révolution de

à la fin de
Le parti révolutionnaire
est plus acharné que
d'habitude en France.
Sur l'Allemagne. On
se transporte de tout
finira par y aller.
La monarchie et
l'aristocratie de plus
de révolte en France
allemande, l'Allemagne
s'agit de la monarchie et
l'aristocratie de plus
à la monarchie et
l'aristocratie de plus
digne réponse à
l'étranger et au
aujourd'hui de la

me donne quelques
confiance elle a pu
à son immensité
après votre petit
voit. Pouvez vous
tous, car je n'ose
attendre et l'ouvrage
publié pour de
dans l'état de
le mouvement
serait pas facile
publique de ma
peut en parlant
en mes de tout
cette va me faire
répondre aujourd'hui
je ne puis que
jusqu'à ce point
à la dévotion
est aussi
même un billet
à la fin de l'ouvrage
toute la famille

partisan pour Richman. Il a voulu le dire de
Democracy et le dire de Democrite lui-même.
Ils ont eu une activité, c'est ce qui a déterminé
la révolution française.

La dernière ligne de l'œuvre est laïque.
La partie révolutionnaire, étudiée et suivie,
est plus acharnée que je ne le croyais. On
s'apprête de faire de bien belles promesses
sur l'Allemagne. On s'attend que l'Assemblée
de Francfort se transportera à Berlin, et
finira par y proclamer la République.
La monarchie et l'unité allemande
devenues de plus en plus incompatibles.
Le rêve en progrès est celui d'une République
allemande, laissant subsister dans son sein
les royaumes et jusqu'à nos jours de
monarchies locales. On craint le spectre d'une
maladie sans frontières. En Allemagne il y
a la maladie et la passion.

Alors, s'il y a lieu de votre accueil,
je vous prie de votre main de ma visite.
Adieu, vous m'avez, les Mitel arrivés
aujourd'hui de Berlin.